

Tristes cadres

Eric Chauvier signe une chronique de la neurasthénie quotidienne dans ces villages rongés par la ville. Une belle surprise.

Que les contempteurs de *Télérama* passent leur chemin. Malgré son titre savoureux et racoleur, ce petit livre n'a quasi rien à voir avec l'hebdomadaire culturel de la gauche bobo. Non, son personnage principal, ce sont les « zones périurbaines », ces grandes oubliées de la littérature française. En une série de



N. THIBAUT/PHOTONONSTOP-APF

POÉTIQUE Un couple raconte sa vie dans les « zones périurbaines ».

brefs instantanés, un mystérieux « nous » – qui semble recouvrir un jeune couple avec enfants – raconte sa vie quotidienne dans un de ces villages de France progressivement mités par les pavillons de cadres fraîchement arrivés.

Nul nom de lieu, de marque, de personne, entre ces pages (même si, croit-on deviner, on se situe aux environs de Toulouse), ce qui confère à l'ensemble une étrange universalité. Il y a l'hypermarché, véritable centre nerveux de cette

microsociété, la médiathèque, les « zones boisées », où l'on fait son jogging, et le très poétique « monde des bars ». Parfois, un rockeur « derridien » vient jouer des reprises des sixties dans une salle polyvalente. Et, au milieu, ultime vestige du monde d'hier, une pauvre chèvre blanche et noire erre dans un pré.

Le ton, laconique et crépusculaire, rappelle un peu celui des dérives urbaines des situationnistes ou des opuscules de Baudouin de Bodinat. Un exemple parmi d'autres,

ROMAN

pour donner le ton de cette chronique de la neurasthénie contemporaine : « Nous avons croisé il y a peu trois cadres devant la caisse n° 11 de l'hypermarché [...]. Leur air grave nous a frappés. [...] Nous avons vu juste. Ils étaient en train de parler de voitures et plus précisément d'une marque qui leur semblait scandaleuse parce que régulièrement en panne. A les entendre, c'était fini, seul le boycott s'imposait. [...] Désormais d'accord sur l'essentiel, ils ont filé dans la galerie marchande de l'hypermarché. » Si cette horrible expression n'avait été préemptée par les politiques, on pourrait dire que *Contre Télérama* parle des « vraies gens ». Chaudement recommandé.

● JÉRÔME DUPUIS

Contre Télérama, par Eric Chauvier. Allia, 64 p., 6,10 €.